

200 experts
présents



3 JOURS DE DIALOGUE SUR LES VEHICULES AUTONOMES



3 filières
38 interventions-
conférences

10 exposants



Cette première édition du premier grand congrès français consacré aux véhicules autonomes a retenu l'attention de tous. Son ambition désormais, devenir « le » rendez-vous annuel pour un regard croisé des différentes filières qui souhaitent mettre en commun leurs meilleures expertises, afin d'accélérer la capacité d'innovation de chacun au service de tous.

Réunis à Paris les 25 et 26 juin, 200 experts du privé comme du public, ont dressé l'état de l'art de la plus grande mutation technologique de la mobilité et des transports, et ont eu l'occasion de partager leurs points de vue.

Le lendemain, les experts de la simulation ont poursuivi les débats par une journée d'études consacrée à la validation du véhicule autonome.

Stéphane Levesque, directeur de l'URF, et Hervé Gros, directeur général de la SIA, co-organisateurs de ce congrès, en dressent le bilan. En lien avec nos conférences, deux papiers de la revue RGRA, partenaire du congrès, sont publiés dans ce numéro.

Pourquoi ce premier congrès en France sur le véhicule autonome ?

HG : Il s'agit des véhicules autonomes et non du véhicule autonome. En effet, il était primordial pour nous de dresser l'état de l'art en France en juin 2018 de toutes les formes de véhicules autonomes, qu'il s'agisse de véhicule particulier, comme de transport de marchandises et de transport collectif. La vaste mutation technologique que nous vivons dans l'automobile demande de nous rapprocher de tous les experts, de toutes les parties prenantes, pour échanger, dialoguer, et profiter des expériences et des travaux des uns et des autres. Il va sans dire que les travaux de la RATP par exemple, leurs expérimentations sur l'autonomie des premières lignes déjà opérationnelles, sont essentiels pour tous nos ingénieurs et scientifiques. C'est le sens même du titre de notre congrès « Regards croisés » qui a présidé à nous rapprocher de nos amis de la route et de l'URF.

SL : En 2011 quand je suis arrivé à l'URF, on commençait à parler de véhicules autonomes. À cette époque, j'ai été frappé de constater que les lieux d'échanges entre les communautés scientifiques et techniques des infrastructures et de l'automobile étaient quasiment inexistantes. Avec Claude Cham, ancien président de la SIA et président jusqu'en avril dernier de l'URF, nous avons eu à cœur de sortir des approches en silo et de faciliter les échanges. Lors du Salon Equip'Auto 2017, l'URF a aidé au dialogue entre la FIEV et le Syndicat des équipements de la route (SER). Et déjà en lien avec la SIA. Ce travail en commun a notamment mis en relief et permis de comprendre le rôle des infrastructures routières dans le déploiement des véhicules autonomes. Le congrès a confirmé notre approche et la nécessité de prolonger ces échanges à intervalles réguliers.

Que doit-on retenir de ces deux jours d'échanges ?

HG : Le dialogue, le dialogue, le dialogue sur l'innovation, l'innovation, l'innovation ! Luc Chatel pour les industriels de l'automobile, comme Anne-Marie Idrac, haute responsable pour le déploiement de la stratégie du véhicule autonome auprès du Premier ministre, l'ont rappelé : la France a une belle carte à jouer et se doit d'apprendre plus que jamais à jouer collectif, tant les lignes bougent vite en Californie ou en



Asie. Ces accélérations technologiques sont par essence le fruit de la vitalité de l'innovation.

Je retiens des propos des 30 conférenciers et des échanges, que les sujets juridiques et d'homologation sont essentiels et sont loin d'être des freins. Les codes de la route et toutes les formes d'homologation vont se mettre au diapason des technologies, et vice versa. Le représentant des assureurs (FFA) a parfaitement rappelé que tout s'adapte et qu'il y aura toujours des responsabilités claires, déterminées et partagées.

Enfin, j'ai constaté, comme toutes les femmes et les hommes de l'automobile présents, l'étendue incroyable du champ de développement du monde la route. À cet égard, je vous recommande la lecture de l'article que Nicolas Hautière y consacre dans notre revue.

SL : Les deux co-présidents du congrès, Rémi Bastien, président de Vedecom et de Mov'éo, et Jacques Tavernier, président de l'Ifsttar, ont joué un rôle majeur pour le succès de l'événement en animant le comité scientifique, et en établissant les connexions les plus pertinentes entre les différents univers. Plusieurs enjeux m'ont frappé lors du congrès. En premier, celui de l'importance des facteurs humains en lien avec la sécurité routière dans un environ-

nement hautement technologique. En second, la révolution des mobilités qui vient rappeler l'enjeu stratégique de la localisation, et donc de la cartographie. Enfin, la connectivité avec le déploiement de la 5G qui est un défi majeur pour les opérateurs de télécommunications en terme technique, de business plan et de priorités d'investissement. Pour finir, j'ai particulièrement apprécié le discours réaliste et positif d'Anne-Marie Idrac.

Donnez-vous rendez-vous l'année prochaine pour une seconde édition ?

HG : Nous devons aller plus loin et garder le sens, la valeur ajoutée de ce congrès. Pour cela, si nous nous sommes associés, URF et SIA, nous souhaitons que l'UTP (Union des Transports Publics) devienne le 3^e associé de cette rencontre annuelle. De même, qu'il s'agisse du véhicule connecté comme des véhicules autonomes, deux des trois programmes prioritaires de la nouvelle PFA, la filière des télécoms est un acteur incontournable. Au-delà de la présence des intervenants des télécoms, nous avons le devoir de mobiliser leurs experts, leurs scientifiques, leurs ingénieurs pour nous rejoindre et participer activement à notre congrès. Enfin pour aller toujours plus loin, si notre objectif réaffirmé est de dresser une fois par an à Paris l'état de l'art du véhicule autonome, nous devons, dès la seconde édition, nous ouvrir à l'international et inviter nos amis européens indus-

triels comme les représentants de la CEE, des régions ou grande villes européennes.

De l'avis de tous, cette première rencontre a été un succès par le dialogue, par la densité du plateau des interventions. Et notamment par l'apport des dirigeants et experts de l'institut Vedecom, au cœur des réflexions et des recherches scientifiques sur ces sujets. Il faut transformer l'essai et c'est bien le rôle de la SIA, la société savante de la filière, de mener ces rencontres en coordination avec nos amis de l'URF pour la route. Oui, rendez-vous en juin prochain.

SL : A l'issue de ces deux journées de congrès, les participants ont unanimement souhaité se retrouver pour faire un point à date de l'avancée du déploiement des véhicules autonomes, et des questions que cela pose à l'ensemble des acteurs publics et privés. Je pense aussi que notre prochain rendez-vous devra s'inscrire dans une dimension ouvertement internationale. En outre, conscient que de nombreuses avancées technologiques de l'automobile ont été développées en priorité sur les véhicules industriels, je suggère que notre prochaine manifestation s'ouvre à ce secteur. Le monde des livraisons de biens va lui aussi être impacté par la révolution des mobilités. Il nous appartient d'apporter des réponses et de rassurer les opinions publiques dans le cadre d'une démarche scientifique. La rencontre des différents secteurs et leurs échanges sont indispensables pour relever le challenge des véhicules autonomes ●

